

## Interlude

Texte par Claire Contamine, 2023

La nuit, des lueurs, la ville. Des individus qui s'y perdent. Interlude est comme un mirage : dans l'immensité du désert urbain, le reflet de nouvelles images. L'humain moderne est-il urbain par nature ? La nature a-t-elle pu se transformer au point de devenir urbaine ? La vidéo de Bertrand Cavalier propose d'observer nos présences au sein d'univers construits et identifiés. L'organique et le spontané au sein de l'ordre et de la rigueur, édifiés par l'humain lui-même. Interlude démontre un paradoxe moderne d'où tente de s'émanciper le sujet contemporain.

Le diptyque figurant des scènes parallèles – ou complémentaires - l'incarne tout particulièrement. Cette confrontation picturale questionne l'opposition nature / culture. La mégapole est notamment montrée par sa proximité directe avec l'eau.

Au milieu des buildings, des avenues, du bitume - identifiables seulement dans leurs grandes lignes - l'humain semble absorbé par son environnement. La musique étouffe aussi sa voix. Il apparaît à l'écran par une simple présence formelle et son mouvement. Les écrans digitaux de l'espace public ou les gyrophares se reflètent sur le visage d'un homme, regard vers le bas. En miroir, un autre protagoniste observe derrière l'écran de ses lunettes de soleil l'espace-temps urbain auquel il semble imperméable. La ville imprévisible ; la ville anesthésiante ; la ville subie.

Pourtant, *Interlude*, ne serait-ce que par son titre, invite à voir les choses autrement. Dans son étymologie, l'interlude se définit comme un laps de temps qui fait diversion, ou une courte pièce de transition entre deux parties d'un morceau de musique ou d'un spectacle. Chez Bertrand Cavalier, la légèreté subjective de l'être reprend sa place pendant quelques instants. Les corps prennent pleine possession de la grille urbaine comme un cadre de vie dans lequel il faut créer, parcourir les interstices pour résister aux injonctions bâties. Trouver les marges de négociation avec la norme, comme ce groupe de jeunes femmes en train de fumer dans un plan entièrement cadré sur une grille d'aération ou cette autre femme déambulant en pleine nuit au cœur de la ville. Les figures humaines, par la fluidité de leurs mouvements, s'opposent aux verticales et horizontales inflexibles de la ville. Elles donnent l'impression d'avoir pénétré la matrice pour mieux l'humaniser. Les arrière plans ne sont d'ailleurs pas toujours discernables. Comme le dit l'artiste lui-même, « je souhaitais aussi que l'architecture soit en mouvement. En filmant la ville, il

m'arrivait de perdre mes repères dans l'espace. Parfois, je me mettais à filmer en face de moi et j'atterrissais sur le sol ou le plafond, des éléments devenaient flous, aussi parce que ma caméra ne faisait pas forcément la mise au point »<sup>1</sup>. L'outil technique de réalisation du film subit lui-même le vertige qu'il cherche à montrer. La nuit, temporalité choisie à dessein, participe également de ces sensations. Les multiples plans tant perceptibles qu'indéterminées font écho à la bande son ambient d'Aho Ssan où les nappes sonores se superposent, apparaissent et disparaissent de manière flottante. Comme des ombres dans la nuit, elles requièrent une attention précise pour être perçues : la sensibilité aiguë de celles et ceux qui ne dorment pas.

---

<sup>1</sup> 1 Interview avec Bertrand Cavalier, *Absys*, octobre 2023